

Madonna dei Campi

FABIO PUSTERLA

*A Cristiano, à Francesco
et à tous les amis de Trevigliopoesia*

J'ai longuement traversé ton règne, eau claire,
silencieuse, capable d'inonder
cette plaine artificielle qui est la nôtre
fortement voulue et désormais abandonnée par l'homme,
capable de disparaître te blottissant dans ton cours,
feignant d'obéir à l'ordre des digues, des berges
que tu briseras lors de ton prochain jour de rage
sans même t'en apercevoir, tendue
dans une fureur tienne.
Tu étais partout, tu jaillissais d'en bas, verticale,
provenant des mystères des nappes,
des mystères de la terre
le long de cuves ou de tubes percés,
sautillant à travers des pipes de fer, bleu clair
dans les sources soudaines. Tu étais la pensée
la plus fraîche dans la tête distraite des résurgences.
Puis des myriades d'autres pensées te portaient
ailleurs, par des canaux d'irrigation, jusqu'aux torrents,
aux fleuves, dans les toiles d'araignée, roues,
cloisons de bois, restes de l'industrie humaine
millénaire. Et autour de toi
c'était toi de nouveau, dans le brouillard et dans l'herbe
moite, dans la brume mouillée qui pesait
sur les choses et sur les corps, dans les prés trempés
par les mottes les plus lourdes et tu recouvrais encore
de givre le squelette de ragondin
décharné, sa mandibule
dressée pour toujours dans un rictus; la queue
longue comme une flèche, le héron, plus loin, comme perdu
immobile dans les champs, qui attend. Eau,
eau surprenante qui monte et descend,
se répand en gouttes et petits ruisseaux,
resplendit à l'extrémité des branches
du saule qui plient, formant une grotte
de dentelle, dans le gris, mille points de lumière transpercée
sous lesquels on marche et se repose,
désespère et espère, dans le gel,
jusqu'à la pauvre église perdue entre les mondes,
Notre-petite-Dame-des-Champs dévastés et résistants,

hangars de pierre qui dépassent, autoroutes,
chiens d'arrêt et fusils dans les calanques,
des chaumes encore qui pâlisent au loin,
et dans le brouillard, des silhouettes sans défense de moutons
qui marchent, bêlant, parfaitement
surannés. J'ai marché là, j'ai vu un agneau
naître, sanguinolent, essayer
longuement de se lever sur ses pattes frêles,
retomber, recommencer, marcher,
craintif et interdit dans sa
vie imprévue. J'ai entendu parler d'un garçon
doux, parti trop jeune il y a longtemps, et des autres
qui lui ont survécu avec effort, dans des recoins
vers le nord où des maisons désolées
gardent des zones sombres
d'atrocités, de silence, accords d'ombre.
Et pour finir j'ai réussi à te saluer
vraiment, à entrer pour toujours
dans la pensée de toi. Dans la pensée désespérée
de toi et de nous qui attendons l'impossible dans
nos seuls jours possibles. Le soir descendait
indifférent; le brouillard indifférent flottait
sur le fleuve invisible. Dans les fourrés
des cris de grèbes et de foulques,
ou de mouettes, inquiétudes rauques,
murmures. De la rive
une passerelle ou un ponton se détachait sur le vide,
dans l'étreinte du gris, vers d'autres
bois, peut-être, d'autres roseaux
séduisants ou branches neuves
noueuses et tordues, qui sait.
Vers ton visage à la surface tranquille
à peine un mètre plus bas et déjà fuyant,
beauté glacée d'eau immobile,
eau privée de regard ou au contraire devenue
seul grand regard qui ne voit pas mais accueille
la course d'un agneau, un ragondin saisi d'un spasme,
la vie et la mort, depuis toujours, avec ou sans pitié.

Et dans le brouillard glissant vers l'obscurité,
je suis entré, comme sans mémoire
de moi, comme dans un soulagement
tardif, dans ta
resplendissante étrangeté.
Comme l'agneau
surpris, le ragondin
ossifié, enfin prêt
à bondir et à disparaître,
précieuse eau, proche et distante,
lumière, rêve, ruine, vérité.

Traduit de l'italien par Mathilde Vischer

biblio

Pierre après pierre

Tr. par Mathilde Vischer, MétisPresses, 2017.

Histoires du tatou

Tr. par Mathilde Vischer, Minizoé, 2010.

Dortoir des ailes

Proses, tr. par Claude Cazalé Bérard, Calligrammes, 2013.

Les Choses sans histoire

Tr. par Mathilde Vischer, Ed. Empreintes, 2002.

Deux rives

Tr. par B. de Jurquet et Philippe Jaccottet, Cheyne, 2002.

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier*
le texte inédit d'un auteur suisse ou résidant en Suisse.
Voir www.lecourrier.ch/articles/inédits
Cette rubrique a été lancée dans le cadre de la
Commission consultative de mise en valeur du livre à Genève.
Avec le soutien de Pro Helvetia, de la République et canton de
Genève de la Fondation CÉrtli, de l'Association [ch]littérature.
ch] et de la Fondation Pittard de l'Andelyn.



bio

L'AUTEUR Né à Mendrisio en 1957, Fabio Pusterla est poète, essayiste et traducteur, notamment de Philippe Jaccottet. Il est l'auteur de nombreux recueils, dont les principaux ont été publiés aux éditions Marcos y Marcos à Milan (bibliographie sélective ci-contre). Son œuvre de poète et de traducteur a été couronnée par de nombreux prix, dont le Prix suisse de littérature en 2013. Il enseigne la littérature italienne au lycée et à l'Université de la Suisse italienne. Le poème que nous publions ici est inédit en italien et en français, il prendra place dans son prochain opus à paraître chez Marcos y Marcos en septembre 2018, *Cenere, o terra (Cendre, ou terre)*. Comme l'écrit Françoise Delorme dans sa préface à *Pierre après pierre*, les poèmes de Fabio Pusterla «exercent un curieux pouvoir, celui d'alléger ce qui pèse, sans jamais en faire disparaître le poids.»

LA TRADUCTRICE Mathilde Vischer est traductrice littéraire et professeure à la Faculté de traduction et d'interprétation de l'université de Genève. Elle a notamment publié des traductions de Felix Philipp Ingold, Fabio Pusterla, Alberto Nessi, Pierre Lepori, Massimo Gezzi, Elena Jurissevich et Leopoldo Lonati. Elle a signé l'essai *La traduction, du style vers la poétique: Philippe Jaccottet et Fabio Pusterla en dialogue* (Ed. Kimé, 2009). Elle est également auteure d'un livre de proses poétiques, *Lisières* (Ed. p.i.sage intérieur, 2014). **CO**